



FRATERNITÉ

FRÉDÉRIC FRITSCHER

Pierre angulaire de la franc-maçonnerie, la fraternité est l'indéfectible lien solidaire qui unit les francs-maçons, quels que soient l'obédience à laquelle ils appartiennent et le rite qu'ils pratiquent. Le mot lui-même nous renvoie à la maçonnerie opérative et aux confréries, qui offrent de multiples points communs avec le compagnonnage. Un sujet traité dans notre dossier par Jean-Michel Mathonière, défenseur et historien émérite de cette question, spécialiste reconnu de la proximité compagnonnage-franc-maçonnerie.

En remettant la fraternité sur le métier, notre intention n'est pas de démontrer que les francs-maçons auraient le monopole de cette vertu. L'historien Pierre-Yves Beaurepaire trace une perspective, expliquant que la fraternité n'a rien de novateur à l'époque moderne qui s'ouvre avec le XVI^e siècle. La maçonnerie n'est pas étrangère aux débats qui parcourent la société. Les Lumières mettent en avant la nécessité de la bienfaisance qui trouve dans les loges le terreau de son développement. Les maçons n'ont pas l'exclusivité de la fraternité, mais ceux du Grand Orient de France, qui accordent une grande importance aux problèmes de la société, ont à cœur de faire rayonner les vérités qu'ils ont acquises en loges.

Jean-Marie Fessler attire notre attention sur les sociétés de mutualité. Elles doivent tant aux francs-maçons ! Ils ont trouvé là le terrain où mettre en pratique leur idéal de solidarité sociale. Dans une circulaire de 1780, le Grand Orient résume la nécessité de cet engagement en écrivant aux loges « *tous nos travaux et les vôtres doivent tendre au bien général de l'Humanité* ». Cette ardente nécessité de fraternité, le frère Léon Bourgeois a tenté de la prolonger au niveau politique en théorisant le solidarisme, à la fin du XIX^e siècle. Alain Simon et Laurent Kupfermann nous font revivre la genèse et la pertinence de cette troisième voie entre libéralisme et socialisme, qui constituera le socle idéologique du radicalisme.

Mais cette fraternité revendiquée est longtemps restée une affaire d'hommes. Anne-Marie Mersch explique comment par le truchement de l'amitié, les loges d'adoption ont été créées et sont devenues l'avant-garde d'une relation nouvelle où les femmes n'étaient plus jugées en fonction de leurs attraits ou de leur rôle familial.

Claude Debussy est mort à Paris le 25 mars 1918. *La Chaîne d'Union* célèbre la mémoire du plus symboliste des musiciens français du XX^e siècle en publiant le deuxième volet d'une étude d'Yvon Gérard, consacré aux relations que le compositeur a entretenues avec l'ésotérisme et ses thuriféraires. Un voyage qui nous mène de la bohème aux arrières-loges. Dans notre prochain numéro, Yvon Gérard évoquera les mystères et les mystifications qui ont entouré l'auteur de *Pelléas et Mélisande*.

La Chaîne d'Union rend, sous la plume de son ami Pierre Mollier, directeur de la bibliothèque du GODF, un hommage à Ludovic Marcos fondateur du Musée de la franc-maçonnerie, passé trop jeune à l'Orient Éternel. Historien de la maçonnerie, en particulier du rite français, Ludovic Marcos a souvent collaboré à notre revue. Il laisse le souvenir d'un franc-maçon éclairé, chaleureux et enthousiaste, soucieux de transmettre ses lumières aux autres.

[3]